



HAL
open science

LA FONDATION ROCKEFELLER, LES SCIENCES POLITIQUES ET L'EUROPE : LA CIRCULATION D'UN SAVOIR STRATÉGIQUE DURANT LA GUERRE FROIDE

Frédéric Attal

► **To cite this version:**

Frédéric Attal. LA FONDATION ROCKEFELLER, LES SCIENCES POLITIQUES ET L'EUROPE : LA CIRCULATION D'UN SAVOIR STRATÉGIQUE DURANT LA GUERRE FROIDE. Parlement[s], Revue d'histoire politique, Hors série, 2019, 29, p. 31-38. hal-04500289

HAL Id: hal-04500289

<https://uphf.hal.science/hal-04500289v1>

Submitted on 11 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

LA FONDATION ROCKEFELLER, LES SCIENCES POLITIQUES ET L'EUROPE : LA CIRCULATION D'UN SAVOIR STRATÉGIQUE DURANT LA GUERRE FROIDE

Frédéric ATTAL

UPHF

Frederic.attal@uphf.fr

Extrait d'un dossier de subvention (*Grant-in-Aid*) accordée par la Fondation Rockefeller sise à New York (désormais RF) à l'Université de Turin (Italie) pour développer un Institut de sciences politiques.

« Présentation : l'Institut des sciences politiques, fondé en 1952 au sein de la Faculté de droit de l'Université de Turin, offre sans doute la structure la plus efficace en Italie pour la recherche et la formation de haut niveau en sciences politiques. Il est légitime de penser que l'Institut joue un rôle dans l'avenir des sciences politiques italiennes comparable à ce que fait en France l'Institut d'études politiques. La force de l'Institut tire son origine de trois facteurs. D'abord, Turin bénéficie d'un héritage de longue date, un intérêt suivi pour les problèmes juridiques et politiques antérieur à l'Institut comme en témoigne la lignée d'universitaires de Mosca à Luigi Einaudi en passant par Roberto Michels et Francesco Ruffini. Ensuite, en tant que centre industriel en expansion, Turin est un laboratoire d'étude des mouvements politiques et des mutations sociales. Enfin, la force de l'Institut réside avant tout en la qualité de sa faculté qui accueille un groupe remarquablement capable, très structuré et très consciencieux. La production scientifique de la faculté est facilitée par la bibliothèque privée de l'Institut comportant entre 10 000 et 15 000 volumes, plus de 100 revues en sciences politiques, sociologie et droit et par des salles réservées par l'Université pour la formation des licenciés et la recherche.

Outre la recherche et les publications, l'intérêt le plus important de l'Institut réside dans la formation de jeunes Italiens pour de futures chaires en sciences politiques dans toute l'Italie. On espère favoriser cet objectif en offrant une aide financière sous la forme de *fellowships* offertes à neuf très prometteurs jeunes diplômés durant les six prochaines années. Leur présence, conjointement à celle de chercheurs invités d'autres universités italiennes et étrangères devrait à la fois renforcer et plus complètement exploiter la contribution des titulaires de la faculté dans l'Institut. Le programme envisage des séminaires supplémentaires pour la recherche et la formation dont un, cet automne, sur les méthodes des sciences politiques par le professeur invité Mario Einaudi de Cornell.

Par le passé, la recherche dans ce domaine à Turin avait mis l'accent sur le droit, la théorie politique et l'histoire de la pensée politique. Des études importantes sur les théories politiques de Montesquieu, Spinoza et Solari sont le fruit de cet intérêt. Depuis que l'Institut a été créé, l'intérêt s'est également porté sur les sciences politiques modernes et des études plus empiriques sur des questions contemporaines. Des recherches ont par exemple débuté sur la propagande électorale durant les élections législatives de 1958 en Italie et sur les mutations de la structure et de la composition du conseil municipal de Turin depuis 1900 – une étude visant à témoigner des mutations de la structure sociale du pouvoir politique. Le directeur de l'Institut, le professeur Norberto Bobbio, a été l'un des pionniers de l'introduction d'études politiques empiriques en Italie.

L'Institut compte prolonger ses anciens centres d'intérêt et en ouvrir de nouveaux, parmi lesquels le travail entrepris par trois nouveaux membres de cette faculté. A. Passerin

d'Entrèves, ancien professeur au Collège Saint Anthony à Oxford et professeur invité à Harvard est revenu à Turin pour occuper la chaire de théorie de l'État. L. Firpo a été élu professeur d'Histoire de la pensée politique et Franco Venturi, attaché culturel à Moscou durant deux ans, a été récemment élu à la chaire d'Histoire moderne. L'influence de ces trois hommes orientera certainement plusieurs recherches vers les questions fondamentales concernant le gouvernement et les relations internationales contemporaines. Turin apparaît ainsi comme le plus grand centre de sciences politiques en Italie soutenant la comparaison avec l'Institut Croce de Naples en histoire. [...] »

Commentaire : l'avenir de l'Italie et celui de l'Europe occidentale demandent une élaboration puissante et originale dans le domaine des idéaux et les institutions politiques. Cela dépend au moins en partie d'ouvrages convaincants et d'un solide enseignement en sciences politiques. L'expérience malheureuse récente italienne avec le fascisme rend cet objectif urgent. La présence d'un groupe capable de politistes à Turin augure bien pour la formation d'enseignants et de chercheurs de premier plan. Une aide à ce groupe est considérée comme une utilisation judicieuse et fructueuse des ressources de la Fondation¹. »

Rockefeller Archive Center, Sleepy Hollow, Rockefeller Foundation Archives, Record Group 1. 2. 751 Italy, 751 S, University of Turin, box 17, folder 196, 58464-58466, May 23rd, 1958.

Les deux subventions accordées à un an d'intervalle par la Fondation Rockefeller (RF) respectivement à l'Institut d'études politiques de Turin (1958) et à la Faculté de Sciences politiques de Florence (1957) entrent pleinement dans le champ désormais bien défriché de la circulation des savoirs disciplinaires dans le cadre du contexte particulier de la guerre froide². Elles nourrissent le débat sur la supposée américanisation du monde académique européen et plus globalement de la culture de la partie occidentale et pro-atlantiste du continent, et offrent un cas d'école sur les relations entre culture savante et pouvoir politique.

Les grandes Fondations étatsuniennes, singulièrement la Dotation Carnegie et la Fondation Rockefeller sont à l'origine d'un programme de développement des sciences appliquées tant sur le continent américain qu'ailleurs dans le monde. Depuis le milieu du XIX^e siècle, les Fondations philanthropiques financent les universités privées américaines, à l'exemple de la Johns Hopkins de Baltimore. Face aux maux endémiques touchant le sud des États-Unis ou le sous-continent latino-américain, leur action s'élargit à la fin du siècle à l'amélioration des conditions sanitaires et hygiéniques, la lutte contre les épidémies et bientôt, face à la détresse sociale causée par une industrialisation à outrance, à l'amélioration des conditions de vie des salariés les plus pauvres³. L'engouement pour les sciences sociales se développe essentiellement après la Première Guerre mondiale, mais ses principes ne diffèrent pas de la philosophie générale qui a guidé l'action philanthropique avant-guerre, à savoir la croyance dans le pouvoir prophylactique de la science. De même qu'elle peut résoudre les questions de santé publique, d'hygiène etc. elle peut également résoudre celles de la société. C'est la RF qui la première se dote d'une nouvelle fondation : le *Laura Spelman Rockefeller Memorial* (LSRM) bénéficiant de 74 millions de dollars en 1918. Il s'agit donc de monter

1

² Pour une vue d'ensemble importante du rôle de la culture dans les relations internationales, voir DULPHY Anne, FRANK Robert, MATARD-BONUCCI Marie-Anne et ORY Pascal (dir.), *Les relations culturelles internationales au XX^e siècle. De la diplomatie culturelle à l'acculturation*, Bruxelles, Peter Lang, 2011 et CHAUBET François, MARTIN Laurent, *Histoire des relations culturelles dans le monde contemporain*, Paris, Armand Colin, 2011

³ Sur l'action de la philanthropie en Amérique, voir en français, ZUNZ Olivier, *La Philanthropie en Amérique. Argent privé, affaires d'État*, Paris, Fayard, 2012 ; en Europe, GEMELLI Giuliana, MACLEOD Roy (di.), *The Role of American Foundations in Europe : Grant-giving Policies, Cultural Diplomacy and Transatlantic Relations, 1920-1980*, Bruxelles, Peter Lang, 2003 ; pour le cas français, TOURNES Ludovic, *Sciences de l'homme et politique. Les fondations philanthropiques américaines en France au XX^e siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2011.

quel est l'objectif visé par la RF et, par conséquent le rôle qu'elle alloue aux sciences politiques, avant d'interroger la nature de ce transfert culturel. On analysera d'une part l'aspect stratégique créé par la guerre froide avant de voir d'autre part comment les sciences politiques constituent un savoir stratégique pour conclure sur la question de l'américanisation supposé de ce champ disciplinaire.

L'urgence politique : comprendre la progression du communisme

L'urgence d'une réponse à la question sociale commande le caractère immédiatement pratique, technicien et utilitariste du savoir en sciences sociales dans l'esprit des membres des conseils des Fondations (*board of trustees*), ce qui n'est pas sans poser de problème lorsqu'il s'agit d'exporter ce modèle en Europe et singulièrement dans des pays davantage habitués à des études théoriques. Dans l'entre-deux-guerres, la question se posait notamment pour la France (tradition durkheimienne)⁴. On en trouve un écho dans l'analyse de la situation des sciences politiques en Italie : la théorie politique (Mosca), l'histoire des idées politiques auraient été privilégiés jusqu'au début des années Cinquante au détriment d'une étude empirique des comportements politiques et électoraux.

L'urgence en Italie n'est pas commandée, dans le cas des sciences politiques, par la situation sociale mais bien par la situation politique née de la guerre froide. Le commentaire est explicite : il en va carrément « de l'avenir de l'Italie et de celui de l'Europe occidentale. » Même s'il n'est pas nommément désigné, il s'agit bien de comprendre comment le Parti communiste continue de progresser, plus seulement dans ses bastions du Nord et du Centre, mais également dans le Sud de la péninsule. Le comportement électoral des Italiens est l'une des clés de lecture nécessaire pour mieux freiner la progression du PCI. Ce n'est pas un hasard si la Fondation Rockefeller mise sur le philosophe Norberto Bobbio, intellectuel libéral qui, au-delà de son prestige académique, réel, est l'auteur d'un ouvrage paru en 1955 chez l'éditeur Einaudi à Turin, ouvertement polémique à l'égard du Parti communiste (*Politica e cultura*) et reprochant précisément aux communistes de théoriser un changement utopique de société plutôt que tenter de la comprendre. Bobbio incarne autant la gauche libérale privilégiée par les États-Unis dans sa lutte contre l'influence marxiste que le choix épistémologique de l'empirie contre la théorie. L'allusion au fascisme dans le commentaire vise à souligner la fragilité de la culture démocratique italienne, donc la nécessité de la renforcer après avoir diagnostiqué les sources de sa faiblesse (toujours selon le schéma d'une action prophylactique des sciences).

Le choix de l'Université de Turin, comme celle de Florence, par le biais de ses instituts ou facultés, est commandé par la nécessité éprouvée par les Fondations de miser sur des valeurs sûres. L'insistance mise, dans la présentation, sur l'excellence de la tradition turinoise, avérée, est une façon de démontrer au *board of trustees* de la RF que les *officers* – représentants en général issus des milieux universitaires nord-américains – de la Fondation ne se trompent pas de cible. La stratégie des Fondations et de façon générale de l'action philanthropique, est de ne pas disperser des fonds inutilement en aidant des institutions trop fragiles, trop jeunes, à l'avenir trop incertain. À l'inverse, comme il s'agit d'une discipline encore relativement nouvelle en Europe, il serait vain de compter sur des Universités trop engoncées dans leur tradition académique pour être capables d'accueillir favorablement la nouveauté. Comme en France (6^e section de l'École pratique des hautes études, l'IEP), les fondations investissent donc dans des « outsiders non marginaux ». C'est le cas de l'Institut italien pour les études historiques de Naples, fondé hors l'Université par le philosophe

⁴ Voir TOURNES Ludovic, « La Fondation Rockefeller et la construction d'une politique des sciences sociales en France (1918-1940) », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, vol. 63, n° 6, novembre-décembre 2008, p. 1371-1 402.

antifasciste Benedetto Croce⁵. En ce qui concerne l'Université de Turin, il est difficile d'en faire un *outsider* sinon pour rappeler que, sous le fascisme, les Solari, Ruffini, Einaudi dont sont vantés les mérites, se situaient nettement dans le camp des opposants au régime. Ruffini fut même l'un des rares universitaires à n'avoir pas prêté serment.

Les sciences politiques : un savoir stratégique

Les sciences politiques sont donc, pour la Fondation Rockefeller, un savoir stratégique qu'il s'agit de développer en Europe, un savoir qui repose sur l'analyse de données objectives à opposer à la philosophie politique marxiste, un instrument de compréhension de la société et un levier pour la réformer. En renouvelant sa subvention en 1964, l'institution insiste, plus que la première fois, sur le retard italien dans le développement des sciences politiques, contrastant, mais partiellement seulement, avec la France. Celle-ci possède en son Institut d'études politiques parisien, aux yeux des fondations étatsuniennes, l'interlocuteur et le partenaire rêvé pour développer en Europe tant l'étude des relations internationales, autre savoir stratégique, que celle de l'économie⁶. L'insistance sur le retard italien en 1964 tient moins du constat objectif que de la nécessité de justifier la poursuite d'une politique de subventions des institutions académiques en Europe, alors même que la Fondation Rockefeller, depuis 1959, a tourné ses yeux vers l'Afrique. L'Italie a en effet, depuis au moins une décennie déjà, bien développé les sciences sociales, singulièrement la sociologie et les sciences politiques, dans plusieurs centres : Bologne (la revue et la maison d'édition Il Mulino, l'Association Carlo Cattaneo) ; l'Université catholique de Milan ; la Fondation Olivetti (à Ivrea, depuis 1962) et donc les Universités de Florence et de Turin.

Une américanisation de la culture académique européenne ?

Le dernier point très important que révèle le dossier de subvention de la RF à l'Institut de sciences politiques de Turin est qu'il est difficile de parler de pure et simple exportation d'un savoir « américain » en Italie, d'une greffe extérieure participant de l'américanisation de la culture académique européenne. La situation, dans le cas italien, est plus complexe. La présentation fait en effet mention de deux chercheurs italiens, mais passés par les États-Unis, Alexandre Passerin d'Entrèves et Mario Einaudi. Ce dernier, fils de l'économiste Luigi Einaudi consultant de la RF pour l'Italie dans l'entre-deux-guerres, a refusé de collaborer avec le régime fasciste et s'est exilé aux États-Unis. Il a enseigné à Cornell et est l'auteur, juste après la guerre, de la première enquête menée sur l'influence des partis communistes français et italien⁷. Plus que d'américanisation, il serait préférable de parler d'une fertilisation croisée permise par des universitaires italiens dont la formation doit autant à l'Italie qu'à l'expérience anglaise (Passerin d'Entrèves) et américaine, témoignant ainsi d'une circulation culturelle qui échappe à toute simplification. L'un des deux autres universitaires sur lesquels compte la RF pour développer l'étude de la pensée politique, Franco Venturi, auteur d'un *Jeunesse de Diderot* (1939) et d'un ouvrage tout aussi fondamental sur le populisme russe, s'est autant formé en Italie qu'en France où son père, également réfractaire au serment fasciste, avait trouvé refuge.

⁵ Voir ATTAL Frédéric, « L'Institut Croce, la revue "Nord e Sud" et la diplomatie culturelle des fondations américaines (1946-1964). Histoire, sciences sociales et "guerre froide culturelle" dans le *Mezzogiorno* italien », *Storiografia. Rivista annuale di storia. Anno XIV*, 14, 2010, p. 9-178 ;

⁶ Sur le rôle de la fondation Ford dans la création du CERI, voir JANSEN Sabine, *Les boîtes à idées de Marianne. État, expertise et relations internationales en France*, Paris, Éditions du Cerf, 2018.

⁷ Sur Mario Einaudi, voir MARIUZZO Andrea, *Una biografia intellettuale di Mario Einaudi : cultura e politica da sponda a sponda*, Florence, Olschki, 2016.

Si le développement des sciences politiques en Europe a donc incontestablement bénéficié du financement des Fondations américaines, il paraît hasardeux de croire que cette discipline en plein développement dans l'Europe de l'après-guerre, après avoir été en grande partie lancée par des universitaires allemands formés entre autres à la sociologie wébérienne, serait un « produit culturel américain. » Un détour par le cas français permet d'ailleurs de confirmer ce constat. Les fondations Rockefeller et Ford n'ont décidé d'aider au développement de la science politique en France, notamment mais pas seulement à la FNSP, que parce qu'il existait une base solide déjà constituée. Il en est de même pour les relations internationales tant en France qu'en Italie. Dans ces domaines, une tradition d'études, un groupe d'experts déjà bien formés et une volonté politique nationale profitent d'un contexte politique favorable – l'alliance atlantique dans le cadre de la Guerre froide – et de la mise en place de réseaux transnationaux – Allemagne, Grande-Bretagne, États-Unis –, de subventions privées (fondations philanthropiques) et surtout d'influences entremêlées qui ne se réduisent pas à l'Amérique du Nord pour achever un processus long, voire séculaire, de transformation du champ académique, singulièrement dans le domaine étendu des sciences sociales.